



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Géographie

ENSEIGNEMENT

COMMUN

PROGRAMME DE GÉOGRAPHIE : LES HOMMES FACE AUX CHANGEMENTS GLOBAUX

THÈME 2 : LES SOCIÉTÉS ET LES RISQUES : ANTICIPER, RÉAGIR, SE COORDONNER ET S'ADAPTER

Thème 2 : Les sociétés et les risques : anticiper, réagir, se coordonner et s'adapter

- Les sociétés sont confrontées à des **risques*** divers et **systemiques*** : risques naturels et technologiques, mais aussi sanitaires, économiques, géopolitiques, militaires et environnementaux. Ces risques diffèrent selon leur nature et le territoire concerné. Ainsi, le **risque climatique*** se traduit sous des formes différentes en divers lieux du monde. Les **aléas*** naturels se combinant à des risques technologiques, industriels et sanitaires, accroissent le risque pour les populations et peuvent favoriser l'instabilité politique.
- Les **acteurs*** des territoires (puissances publiques, citoyens, ONG, entreprises) peuvent renforcer leurs capacités à anticiper, réagir, s'adapter, quelles que soient les perturbations auxquelles ils doivent faire face. Ces différents acteurs développent des systèmes de surveillance, de **prévention***, d'éducation aux risques et de **gestion de crise***. Les hommes, les sociétés et les territoires font ainsi preuve de leur capacité d'**adaptation*** en faisant des choix d'**aménagement des territoires***.
- Les sociétés humaines sont différemment exposées et préparées aux risques. Selon leurs ressources disponibles et l'intensité de l'**aléa***, l'aide internationale (ONU, États et ONG) peut être mobilisée pour la gestion et la résolution des crises. En France, l'État (préfets, préfets maritimes, officiers généraux des zones de défense) partage la responsabilité de la gestion des risques avec les **collectivités territoriales***. Avec différents acteurs publics et privés, l'État participe également à l'aménagement des territoires exposés à divers risques qui sont analysés et appréhendés de manière **systemique***. Des plans de prévention des risques (PPR) réglementent l'utilisation des sols à l'échelle communale. L'État développe également des systèmes d'information et d'éducation des populations aux risques.

<p>Notions et mots-clés Adaptation* Aléa* Gestion de crise* Prévention* Risque* Risque climatique* Systémique*</p>	<p>Capacités Situer un risque climatique dans son contexte et justifier l'organisation de sa gestion. Analyser le traitement médiatique d'un aléa ou d'un risque et dégager les limites de ce traitement. Réaliser une production cartographique simple montrant la vulnérabilité d'un territoire. Construire à titre individuel ou collectif un argumentaire présentant l'intérêt d'un plan de prévention des risques.</p>	<p>Repères Cinq exemples localisés de risques majeurs sur des continents différents. Deux littoraux français (métropolitains et ultramarins) menacés par les effets du changement climatique. Trois acteurs qui interviennent à des échelles différentes (France et monde) dans la gestion des risques.</p>
<p>Notions déjà mobilisées dans le cycle de formation Acteurs* Aménagement des territoires* Collectivités territoriales*</p>		
<p>Liens avec d'autres enseignements ou thèmes</p>	<p>EMC : « Espace public, engagement et culture du débat démocratique » (classe terminale). Français : « Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la technique » (classe terminale). Prévention Santé Environnement : « Les risques majeurs » (classe de première).</p>	

Thème d'étude

Enjeux et finalités problématisés

Le risque, combinaison d'un aléa et d'une vulnérabilité

Éléments de définition

Le **risque** « peut être défini comme la probabilité d'occurrence de dommage compte tenu des interactions entre facteurs d'endommagement (aléas) et facteurs de vulnérabilité (peuplement, répartition des biens) »¹.

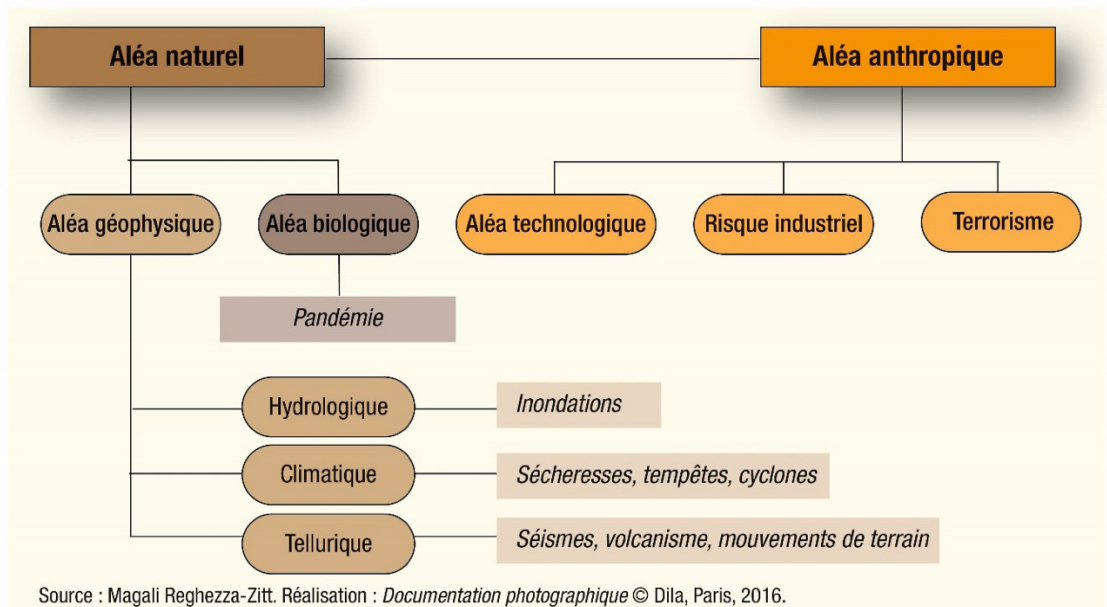
L'**aléa** est un « phénomène (naturel ou technologique) plus ou moins probable sur un espace donné »². C'est un événement susceptible de se produire (tremblement de terre, avalanche, explosion, attaque terroriste ou épidémie).

1. Définition « [Risque, risques](#) » du glossaire du site Géoconfluences

2. *Ibid.*

Une typologie des aléas

© Dila, Paris, 2016

Documentation photographique n° 8113 - *Des hommes et des risques*. 2016

La **vulnérabilité** est un « niveau d'effet prévisible de ce phénomène sur l'homme et ses activités »³. C'est donc le degré de fragilité d'une population face à cet aléa. La vulnérabilité varie selon les populations ou leur lieu de vie. Si on habite une ville bâtie selon des normes parasismiques, c'est-à-dire des règles qui adaptent la construction aux secousses liées aux tremblements de terre, les bâtiments ont moins de risque de s'effondrer.

Un **aléa devient un risque** quand il met en danger et en cause une société, entraînant une possible catastrophe lorsque les effets atteignent une ampleur conséquente.

La **catastrophe** est le risque advenu.

Tout risque comporte une composante humaine. Comme l'écrit Jean-Jacques Rousseau à propos du grand tremblement de terre de Lisbonne en 1755, il n'y a pas de risque dans le désert. Ce sont bien les sociétés qui sont au cœur de l'analyse des risques. L'agent causal (aléa), en revanche, peut être naturel ou anthropique.

La nécessité d'une approche systémique

Les risques sont de natures variées et ne peuvent pas s'envisager seulement – et simplement – à l'aune des risques dits « naturels » et des risques dits « technologiques ». L'approche systémique permet de prendre en compte la complexité liée aux multiples interrelations et aux rétroactions entre des sociétés et des territoires. Ces sous-systèmes en interaction forment ensemble un système dont les effets peuvent être mesurés à différentes échelles.

3. *Ibid.*

- La causalité ne peut être abordée linéairement au sens où une seule cause produirait un seul effet.
- L'approche systémique des risques permet de développer des lectures globales, c'est-à-dire intégrées et transversales prenant en compte différentes échelles. Comme le rappelle Magali Reghezza-Zitt, « cette non ou faible prise en compte des échelles spatiales (et temporelles) a constitué (et constitue encore) un obstacle dans la compréhension et la gestion des risques et des catastrophes »⁴. De plus, l'aléa crée un risque qui est propre au territoire concerné : un même aléa ne constitue pas le même risque en deux endroits différents ou en deux moments différents. **Un aléa peut donc avoir des effets décalés et différents dans le temps et dans l'espace.** La crise sanitaire de la Covid 19 (risque sanitaire) est d'abord localisée puis se diffuse à l'échelle planétaire ; elle provoque d'autres crises (risques) économiques, sociales et politiques⁵ selon des modalités et des temporalités qui dépendent de la situation, de l'organisation et du niveau de développement des pays.
- La subdivision classique entre risque naturel et risque anthropique est remise en cause avec la prédominance des risques combinés.

L'exemple de Fukushima en mars 2011

Le séisme sous-marin de magnitude 9 (aléa naturel) crée un tsunami (phénomène naturel) et déclenche un accident nucléaire en raison de défaillances du système de sécurité et d'un choix d'implantation littorale révélant une vulnérabilité insoupçonnée dans un pays très développé, bien préparé au risque sismique, mais ayant sous-estimé les conséquences d'un tsunami. Les conséquences sont nombreuses (humaines, environnementales et économiques) et à différentes échelles : locale, nationale, et même mondiale, si on considère que la radioactivité s'est déplacée grâce aux courants marins à travers l'océan Pacifique, générant ainsi de nouveaux risques sanitaires et de pollution pour les sociétés américaines habitant les littoraux pacifiques.

Dès lors, le professeur aura soin de montrer la complexité des situations géographiques :

- il est conseillé de produire en classe des schémas heuristiques mettant en lumière les différentes dimensions du risque, en intégrant à la fois les permanences et les évolutions, les échelles spatiales et temporelles, mais également les combinaisons ;
- les risques doivent être abordés à différentes échelles, car local et global s'influencent mutuellement en permanence : c'est ce qu'on appelle la « glocalisation » des risques.
- il est nécessaire de lister et de mesurer les enjeux des risques dans le territoire afin de mesurer la vulnérabilité, qui peut être différenciée socialement et spatialement. La vulnérabilité sociale interroge en particulier la capacité de résistance, d'adaptation et de résilience des sociétés exposées. Ainsi, le cyclone Katrina à La Nouvelle-Orléans en 2005 a été un révélateur des inégalités sociales au sein de la ville et de la première puissance économique mondiale.

4. Magali Reghezza-Zitt, « [Penser la vulnérabilité dans un contexte de globalisation des risques grâce aux échelles spatiales et temporelles](#) », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2016/3 | 2017.

5. Magali Reghezza-Zitt in Dominique Rousset, « [Incertitude du climat et risques naturels](#) » (avec Jean-Baptiste Fressoz, Fabien Locher et Magali Reghezza-Zitt), *Nos géographies*, France Culture, 7 janvier 2021, 57 min.

Les principaux facteurs de vulnérabilité

Facteurs biophysiques	Degré d'exposition directe et indirecte, intensité et fréquence de l'aléa, nature de l'aléa, etc.
Facteurs sociaux	Âge, sexe, niveau d'études, insertion dans une structure sociale ou un groupe, etc.
Facteurs socio-économiques	Indice de développement, revenus, pauvreté, emploi, etc.
Facteurs cognitifs	Connaissance du risque, conscience du risque, aversion au risque, mémoire du risque, etc.
Facteurs techniques	Qualité du bâti, qualité des systèmes d'alerte, qualité des infrastructures critiques, qualité des systèmes de défense, etc.
Facteurs organisationnels	Organisation de la sécurité civile, existence de plans de secours, existence de plans de continuité d'activité, etc.
Facteurs politiques	Transparence de la prise de décision, participation des populations, corruption, etc.
Facteurs institutionnels	Assurance, accès au système juridique, etc.
Facteurs spatiaux	Organisation spatiale du territoire, insertion du territoire dans des systèmes spatiaux plus vastes, etc.

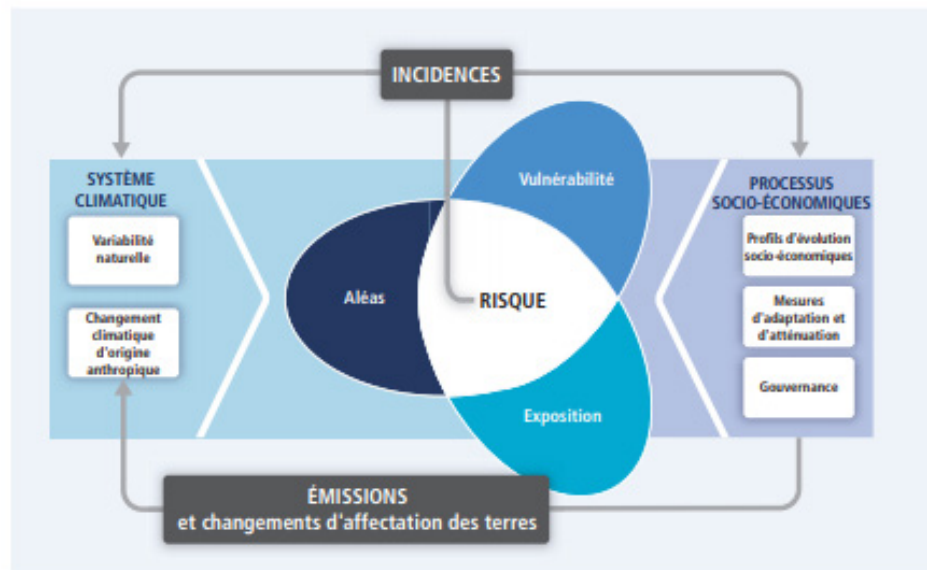
Source : Stéphanie Beucher, Magali Reghezza-Zitt, *La Géographie : Pourquoi ? Comment ?*, coll. Initial, Hatier, Paris, p.354.

Zoom : risque et changement climatique

Les changements climatiques font partie des modifications majeures de l'environnement observées depuis deux siècles. L'action anthropique participe activement au forçage (une action qui force un système océanique ou atmosphérique) qui contribue à l'évolution des conditions climatiques. Ainsi, les influences de l'homme s'exercent à différentes échelles : par exemple, à l'échelle locale avec les îlots de chaleur urbains, à l'échelle régionale avec certaines déforestations massives et à l'échelle mondiale avec le phénomène d'accroissement de l'effet de serre. Il en résulte plusieurs changements climatiques majeurs : le premier (mais non le seul) est l'élévation des températures. Le réchauffement climatique a de nombreuses conséquences : le retrait de la très grande majorité des glaciers continentaux (en particulier l'inlandsis groenlandais), la diminution de l'extension et de l'épaisseur de la banquise, les transformations dans les écosystèmes de la flore et de la faune, l'acidification des mers et des océans... Par ailleurs, il semblerait également que l'augmentation de l'intensité et de la fréquence d'événements climatiques, tels que les cyclones tropicaux, ou des périodes de précipitations ou de sécheresse, soit liée au réchauffement climatique.

Retrouvez éducol sur





Source : GIEC, [Changements climatiques, V^e Rapport](#), 2014

Le risque d'incidences liées au climat (vagues de chaleur, sécheresses, inondations, cyclones et feux incontrôlés) met en évidence la grande vulnérabilité et le degré élevé d'exposition des sociétés à la variabilité actuelle du climat. L'interaction entre des aléas climatiques et la vulnérabilité et l'exposition des systèmes anthropiques et naturels accroît les risques.

L'atténuation des risques : les « trois P – prévision, prévention, protection – » et la coordination (des acteurs)

Le risque est la potentialité d'un événement dont la **prévision** est une dimension essentielle. La prévision repose sur la **recherche** fondamentale (qui fournit des outils de connaissance et de compréhension des aléas), mais également sur la connaissance des territoires et de leurs aménagements. À l'image des risques qui relèvent d'un futur potentiel, la prévision cherche à anticiper ce qui pourrait arriver et peut contribuer à développer la **résilience**.

Bien connaître les risques est une démarche préalable et nécessaire qui permet de mieux évaluer les conséquences possibles des phénomènes et surtout de mettre en place des mesures de **prévention** et de **protection** des populations menacées. L'étude des caractéristiques des territoires du risque et des anciennes catastrophes qui ont pu advenir peut fournir des informations précises sur l'évaluation des menaces.

La « prévention » vise à réduire les effets du risque. On peut agir sur l'aléa ou sur la vulnérabilité : limiter « l'ampleur de l'aléa » en construisant des digues pour contenir les inondations lors d'une crue ; réduire « la vulnérabilité des populations » en adaptant les constructions aux conditions naturelles et en informant la population de la conduite à tenir pour évacuer rapidement un territoire, par exemple. En France, un appareil réglementaire encadré par les acteurs publics, matérialisé par les plans de prévention des risques naturels majeurs prévisibles (PPRN) ou des risques technologiques (PPRT), permet d'élaborer et de coordonner des dispositifs collectifs (construction de digues, cartes de zonage réglementaire délimitant les zones à risque...) ou individuels (débroussaillage des terrains dans les zones concernées par les incendies de forêt par exemple).

Retrouvez éducol sur



Les plans de secours élaborés avant la crise permettent de **gérer la crise** en organisant les secours aux populations. En France, des dispositifs permettent la mobilisation de moyens exceptionnels, comme le plan Orsec qui désigne l'**organisation** de la réponse de sécurité civile, sous la responsabilité de chaque préfet. Cela suppose la coordination entre différents acteurs (sécurité civile, police et gendarmerie, maires et élus locaux, associations, etc.). Ils permettent aussi d'organiser des exercices d'entraînement qui préparent la gestion de la crise. Par exemple, le dispositif de transfert des malades par train, appelé « Chardon », a été expérimenté en mai 2019 lors d'un exercice. Il a été adapté pour répondre aux besoins spécifiques des malades de la Covid-19. Toutes les décisions et actions sont coordonnées par une « cellule de crise ».

Au-delà de la catastrophe, la géographie des risques utilise depuis le début des années 2000 la notion de résilience. Il s'agit de la capacité des populations victimes d'un risque à récupérer, se rétablir, se relever et se reconstruire. En France, la **résilience** est souvent le fruit de la solidarité nationale, de l'action des assurances, mais aussi de l'entraide (aide de l'État, mobilisation des citoyens, mise en place d'associations, pour venir en aide aux victimes). La résilience est donc différenciée selon les sociétés, leur histoire, leur exposition à la catastrophe, leur vulnérabilité physique et leur capacité d'adaptation. Il en découle ainsi des trajectoires différenciées, qui peuvent être un retour à un certain équilibre, mais également de nouvelles adaptations générant des améliorations ou au contraire une dégradation au regard de la situation antérieure. Ainsi, la mise en regard de deux catastrophes ayant des origines similaires, mais survenant dans des territoires aux caractéristiques différenciées, permet de mesurer que la vulnérabilité comme la résilience sont des marqueurs d'inégalités.

Contribution au programme annuel : changements globaux

En classe terminale, le programme « **Les Hommes face aux changements globaux** » étudie la transformation des activités économiques et des pratiques sociales pour répondre aux défis des changements imprimés aux écosystèmes par l'anthropisation. Les changements globaux posent des défis mondiaux. Les dix-sept objectifs de développement durable incarnent les leviers pour relever ces défis et envisager un avenir plus durable pour tous. Les deux thèmes du programme annuel « L'accès aux ressources pour produire, consommer, se loger et se déplacer » et celui consacré aux sociétés et aux risques sont complémentaires :

- le premier permet d'appréhender la pression sur les ressources, ce qui permet d'étudier et d'interroger les changements globaux, les enjeux pour l'aménagement des territoires aux différentes échelles et les ODD ;
- le second permet de définir les risques et d'étudier les politiques mises en place pour anticiper, réagir, se coordonner et s'adapter.

Le second thème permet ainsi d'amener les élèves à appréhender la complexité de la notion de risque. Il donne une large part aux études de cas contextualisées, en privilégiant le territoire français.

Démarche d'étude

Le thème 2 permet d'exploiter pleinement les acquis des élèves du cycle 4, mais également de seconde et de première professionnelles.

La ressource « [Approche par compétences – Mise en œuvre et progressivité sur le cycle bac professionnel](#) » apporte un éclairage sur la progressivité des acquis en matière de notions et mots-clés, repères et capacités, la classe terminale incarnant le temps de mobilisation de l'ensemble de ces acquis pour que les élèves puissent mener une réflexion géographique consciente et avertie.

La notion d'acteur, présente dans les programmes dès la classe de seconde, et celle d'objectifs du développement durable, mobilisée en classe de première, se prolongent dans le thème de terminale. Celui-ci synthétise les divers acquis des élèves et les prolongements dans une dimension systémique.

Quelques pistes de mise en œuvre des capacités

Situer un risque climatique dans son contexte et justifier l'organisation de sa gestion

Cette question se prête particulièrement à un traitement par étude de cas. Si le choix d'un site spécifique apparaît comme nécessaire dans une approche liminaire, il faut cependant insister sur la dimension globale du risque.

Les îles Kiribati dans le Pacifique constituent ainsi un exemple de territoires victimes de dangers relevant non seulement d'aléas naturels (étroitesse et faible altitude des îles coralliennes au regard des mouvements océaniques liés au réchauffement climatique), mais également de l'aménagement des îles qui amplifient les effets des aléas naturels⁶.

Analyser le traitement médiatique d'un aléa ou d'un risque et dégager les limites de ce traitement

La démarche qui intègre les médias vient en appui d'une analyse géographique. Les médias sont des acteurs incontournables dans les crises (informations, diffusions d'images en direct...). Le regard sur les sources, le recul vis-à-vis de l'immédiateté des informations et le repérage des fausses informations ou « infox », sont des éléments essentiels pour une formation des élèves à l'approche raisonnée des situations de crise.

Savoir évaluer la qualité et la pertinence d'une information, mais aussi la valeur d'une source, sa fiabilité, la crédibilité de son auteur sont des compétences essentielles pour un futur citoyen. Au-delà de la distinction entre ce qui est vrai et ce qui est faux, il s'agit d'apprendre à adopter une démarche de questionnement critique face aux sources et à construire des critères d'évaluation de l'information. Cette démarche préalable peut s'inscrire dans une démarche citoyenne et transdisciplinaire en lien avec le français et en partenariat avec le professeur documentaliste. Le CLEMI propose des fiches d'accompagnement pour les enseignants qui choisissent de traiter un sujet via les médias en classe. Le travail attendu peut prendre la forme d'une revue de presse pour confronter le traitement d'une crise par différents médias (axe possible : la vérification des informations⁷). On peut également mettre en évidence les limites

6. « [Les îles Kiribati, archipel en sursis ?](#) », Plateforme Accès-Eduterrre, Institut français de l'éducation, 2019 (en ligne).

7. Cf. la fiche pédagogique « Le fact-checking, ou journalisme de vérification » ou « évaluer l'information » dans la [brochure CLEMI Éducation aux médias et à l'information pour l'année 2020-2021](#)

à la lecture médiatique d'une catastrophe (catastrophisme, sensationnalisme, fausses rumeurs...). L'article « [De l'Inde au Texas, une médiatisation variable des catastrophes naturelles](#) » paru dans *Le Temps* du 31 août 2017 permet de poser les bases d'une réflexion sur le traitement de l'information.

Réaliser une production cartographique simple montrant la vulnérabilité d'un territoire

La carte est un outil essentiel du géographe. Elle permet de localiser et mener à bien un travail sur les héritages spatiaux et les recompositions récentes. Dans le cadre de l'étude des risques, plusieurs outils peuvent être convoqués : des cartes, des photographies, des documents statistiques... Ils peuvent donner lieu à une analyse diachronique mettant en lumière le basculement du risque à la catastrophe.

Le cas des inondations dans la vallée du Boréon à Saint-Martin-Vésubie dans les Alpes Maritimes en octobre 2020 peut être traité sous la forme d'un travail sur la carte narrative (cf. Jackie Pouzins, « [Saint-Martin-Vésubie sous les eaux. Une catastrophe annoncée ?](#) », *Edugéo*, 2020 ; en ligne)⁸.

À partir d'extraits de cartes à différentes échelles et de photographies aériennes, l'auteur propose en neuf diapositives de souligner la situation spécifique du lieu de la catastrophe, mais également les enjeux et les risques auxquels le site est soumis. L'enseignant peut ainsi se saisir de cette proposition pour construire avec les élèves une carte qui synthétise les différents éléments, explicités dans une légende organisée.

Proposition d'activité

Étape 1 : localiser et situer

Il convient de commencer par une localisation et une situation du site de Saint-Martin-Vésubie afin de souligner ce qui relève de l'aléa et ce qui relève de la vulnérabilité. Parmi les aspects propres à cet espace, le professeur peut mettre en avant les caractéristiques des Alpes du Sud (relief et pente), l'influence climatique méditerranéenne qui explique la fréquence d'épisodes cévenols (c'est-à-dire de précipitations de forte intensité, le plus souvent à l'automne) sur des sols devenus imperméables à cause de l'aridité estivale et qui ne peuvent donc plus absorber les eaux pluviales abondantes.

Étape 2 : la catastrophe, inondations et destructions

À l'aide de l'article du *Monde* proposé par l'auteur, mais également des photographies aériennes de l'IGN, les élèves peuvent constater les dégâts : ils relèvent les éléments principaux, en n'oubliant pas de souligner également la dimension psychologique que peut revêtir une catastrophe sur la population (il est possible de rajouter un extrait d'un reportage de télévision ou de radio).

8. Ce cas a été utilisé dans un sujet zéro type bac. Il est disponible en ligne sur la page histoire-géographie d'éduscol.

Étape 3 : expliquer comment le risque est devenu catastrophe

La cartographie du site à partir d'une carte topographique permet de souligner les principaux éléments naturels et anthropiques auxquels est soumis le site de Saint-Martin-Vésubie. Il s'agit alors de relever dans les diapositives des éléments qui sont ensuite replacés sur un schéma construit progressivement. La superposition des différents éléments révèle que les zones ayant subi des destructions étaient déjà présentées comme vulnérables : cela permet de mettre en évidence les limites de la prévention, ces zones pouvant être délimitées et **l'ont** même été, si on s'appuie sur le document mis en annexe par l'auteur de cette carte narrative (diapo 9 : cartographie des zones inondables en Provence-Alpes-Côte d'Azur, produite par le ministère de l'Écologie et du Développement durable en 2008).

Étape 4 : Organiser la légende d'un croquis

Un système de bassin-versant soumis à l'influence du climat méditerranéen

- Cours d'eau dans son lit mineur (extension maximale durant la grande majorité du temps)
- Zone du lit moyen et majeur : extension spatiale en cas de crue exceptionnelle (zone inondable)
- Ruisseau sec sauf en cas de précipitations, signe de l'aridité de cet espace
- Cônes de déjection (amas de résidus rocheux constitués par l'érosion et le ravinement des pentes lors de fortes pluies), indicateurs de zones où il y a eu d'intenses périodes pluvieuses

Une urbanisation progressive et extensive

- Site initial : un village-rue reconnaissable par la densité de son bâti
- Zone périurbaine : nouvellement construite et dont le bâti est plus diffus (remarque par l'analyse du site de Roquebillière que cette périurbanisation concerne à la fois les habitations, mais aussi les sites productifs comme la centrale électrique : diapo 7 ou les aménagements communaux tels que la piscine, collège..., diapo 8)
- Avancée du front d'urbanisation
 - Superposition des zones nouvellement construites et des zones inondables : accélération de l'anthropisation en direction de zones à risque
 - Est-ce possible d'anticiper ? diapo 9 : cartographie des zones inondables en Provence-Alpes-Côte d'Azur, produite par le ministère de l'Écologie et du Développement durable en 2008. L'auteur incite à se poser la question d'une « fatalité » ? Débat et solution proposée par les acteurs publics : les PPRI.

La ressource produite par Jackie Pouzins peut utilement être complétée des images [Pléiades proposées par le CNES](#)

SAINT-MARTIN-VESUBIE (SECTEUR NORD)



PRE-EVENT
ESRI World Imagery - 21/05/2016

POST-EVENT
Pléiades 1B - 05/10/2020

POST-EVENT
Carte d'impact P01



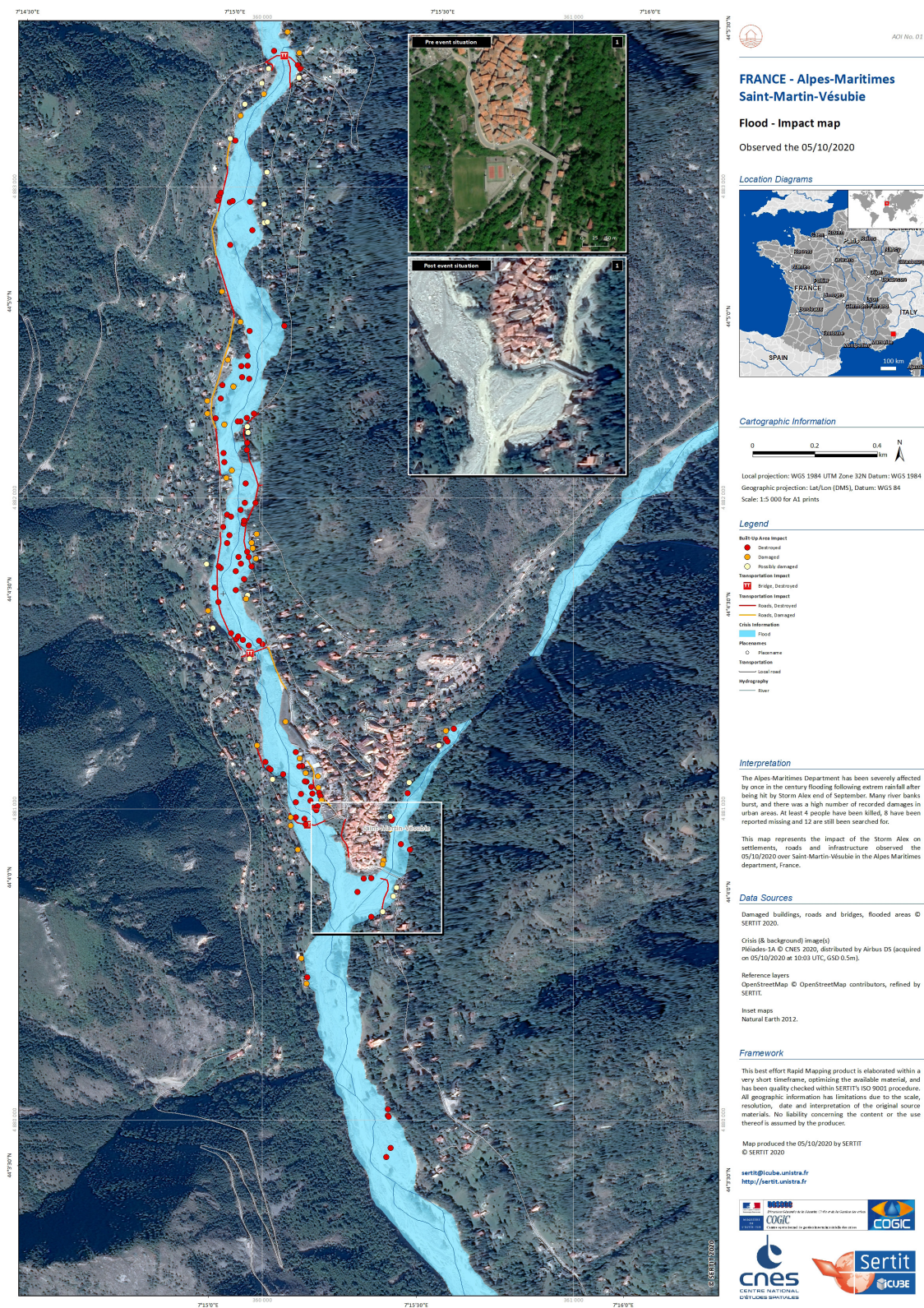
Inondations - Alpes-Maritimes
Octobre 2020



Retrouvez éducol sur



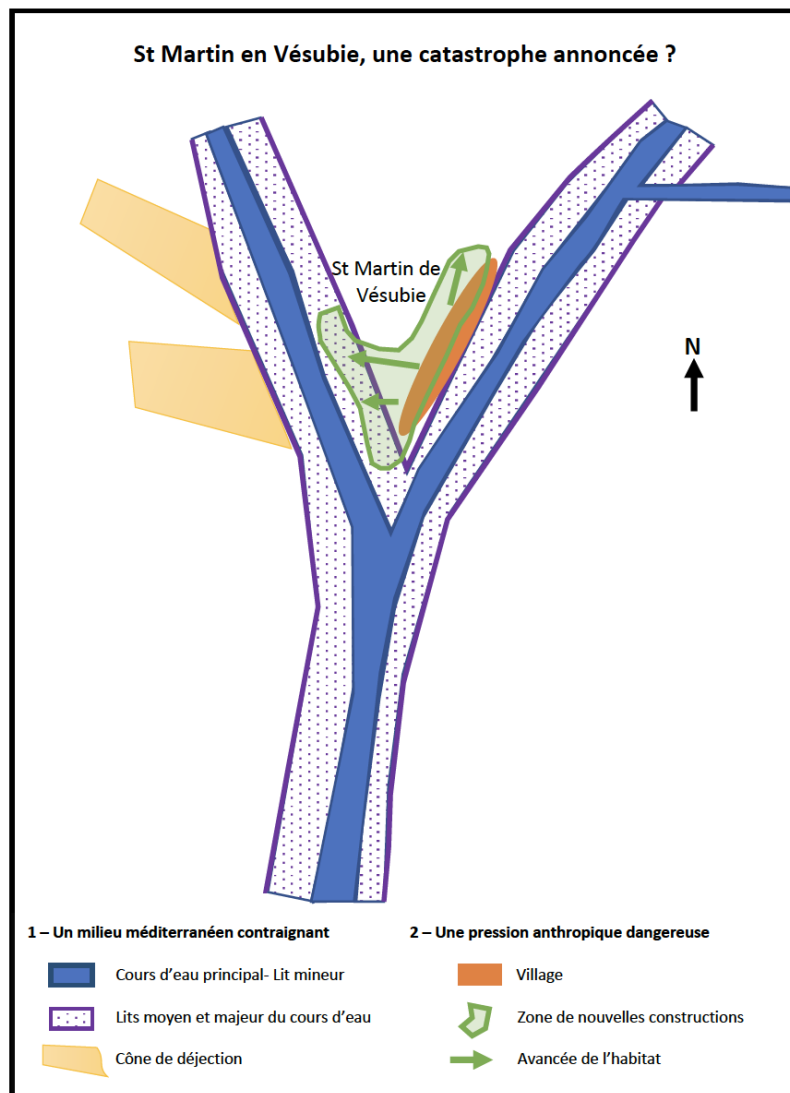
Sur ce communiqué de presse sont également signalées [les cartes SERTIT](#), comme celle de Saint-Martin-Vésubie ci-dessous.



Retrouvez éducol sur



Exemple de rendu cartographique :



Pour compléter

Un dossier photographique sur le site de l'IGN « [Tempête Alex : un avion de l'IGN photographie les zones sinistrées](#) ».

Construire à titre individuel ou collectif un argumentaire présentant l'intérêt d'un plan de prévention des risques

Cette capacité suppose d'avoir réalisé un travail préalable approfondi sur un risque. Il s'agit ici de réfléchir au rôle tenu par les acteurs dans la prévention. L'exemple français est à privilégier. L'objectif est de mettre en évidence la **dimension collective** de la gestion des risques, des acteurs mobilisés (de l'État aux acteurs locaux et aux citoyens) à l'élaboration des politiques de prévention (outils, moyens...).

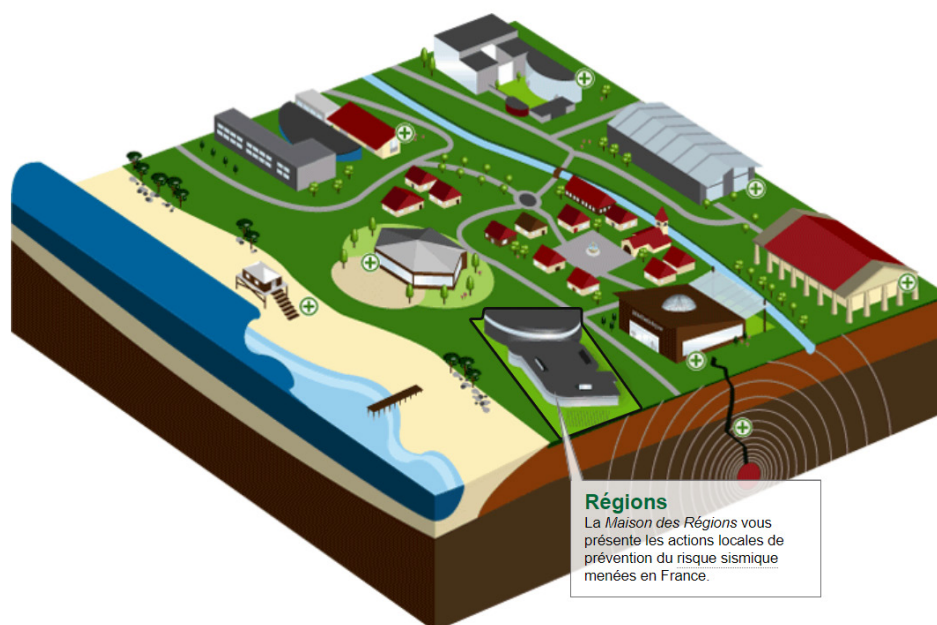
La mise en œuvre de cette capacité peut conduire à rencontrer les acteurs locaux engagés dans la gestion des risques (maire, services municipaux, représentant de la préfecture, responsable de la sécurité civile ou des pompiers, entreprises, populations, etc.). Des représentants d'un collectif associatif ou citoyen engagés sur une problématique de gestion ou d'aménagement peuvent également être sollicités. Les exemples locaux, quand ils existent, peuvent nourrir la réflexion des élèves.

Retrouvez éducol sur



Les reproductions des documents officiels des PPR peuvent être obtenues auprès des municipalités ou des préfetures (ils sont en général accessibles sur Internet). Dans tous les autres cas, le site [géorisques](#) met à disposition des documents qui peuvent être exploités pour élaborer un bilan des actions localement menées. En l'espèce, sur la question des séismes, le site [Planseisme](#) propose un dispositif interactif avec une cité du parasismique (voir image ci-dessous). Sur ce dispositif, le « pavillon des régions » permet de consulter un grand nombre d'initiatives locales de prévention. Les élèves peuvent alors travailler en amont sur ce site, après avoir sélectionné un exemple local. Ce travail est prolongé en classe par une mise en commun donnant lieu à une rédaction synthétique et argumentative autour de l'intérêt du plan de prévention analysé.

Bienvenue dans la cité du parasismique !



Éléments de la page web [www.planseisme.fr](#) :

Logo **brgm** (Bureau de Recherches Géologiques et Minières) et **Planseisme** (Le site internet de la prévention du risque sismique).

Navigation : ACTUALITÉS | PRÉVENTION | SCIENCES | **RÉGIONS** | MÉDIATHÈQUE | RISQUE SISMIQUE | RÉGLEMENTATION | FORMATION | TSUNAMIS

Accueil > Régions > Accueil

Maison des Régions

Accueil

Bienvenue dans la *Maison des Régions*, l'espace réservé aux actions locales de prévention du risque sismique.

Si de nombreuses actions du Plan-Séisme ont été menées au niveau national, notamment en ce qui concerne les actions ayant trait à la recherche scientifique, il est important de souligner le fort investissement des régions françaises confrontées au risque sismique, lesquelles ont mis en place des actions variées couvrant aussi bien le champ de la communication, que de la formation professionnelle ou de la recherche appliquée.

La *Maison des Régions* se compose en deux espaces principaux :

- Les **pavillons régionaux**, qui présentent chacun les actions menées à l'échelle régionale ;
- Le **pavillon communal** consacré à la présentation d'initiatives locales de prévention du risque sismique.

Bonne visite de la *Maison des Régions* !

Cette démarche peut également s'appuyer sur des ressources en ligne du centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (CEREMA), destinées aux collectivités territoriales, parmi lesquelles, par exemple, « [La boussole de la résilience](#) ».

Retrouvez éducol sur



Contributions du thème aux approches pluridisciplinaires

Ce thème s'inscrit pleinement dans l'éducation au développement durable.

La réalisation du chef-d'œuvre et l'ouverture du dispositif de co-intervention à la géographie en terminale permettent de faire le lien entre le thème 2 de géographie et de nombreux référentiels d'activités professionnelles. La problématique des risques constitue un des fils conducteurs du programme d'enseignement de prévention santé environnement (PSE) en classe terminale professionnelle.

Écueils à éviter

- Limiter l'approche géographique du concept du risque à la simple équation entre l'aléa et la vulnérabilité.
- Privilégier une lecture causale linéaire plutôt que la dimension systémique : les risques sont de plus en plus hybrides, mêlant des dimensions naturelles et anthropiques. De même, l'approche scalaire doit montrer des interactions multiples entre le local, le régional et même la dimension mondiale.
- Se limiter à une vision sensationnaliste du risque et donner une part trop importante aux projections fantaisistes qui paraissent scientifiquement étayées.

Pour aller plus loin

Bibliographie indicative

Ouvrages généraux, notamment pour les articles et chapitres consacrés aux risques

- Arnould P., Simon L. (dir.), *Géographie des environnements*, coll. « Major », Belin Éducation, Paris, 2018.
- Baud P., Bourgeat S., Bras C., *Dictionnaire de Géographie*, coll. « Initial », Hatier, Paris, 2013.
- de Bélizal É., Fourault-Cauët V., Germaine M.-A., Temple-Boyer É., *Géographie de l'environnement*, coll. « Portail », Armand Colin, Paris, 2017.
- Beucher S., Reghezza-Zitt M., *La Géographie : Pourquoi ? Comment ?*, coll. « Initial », Hatier, Paris, 2017.
- Ciattoni A., Veyret Y., *Les fondamentaux de la géographie*, Armand Colin, Paris, 2018 (4^e éd.).
- Dunlop J., *Les 100 mots de la Géographie*, coll. « Que sais-je ? », PUF, 2009.
- Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2016.
- Veyret Y., *Le développement durable. Approche globale*, UPPR Éditions, Paris, 2017.

Définitions géographiques de « risque »

- Elissalde B., « [Risque](#) » in *Hypergéogé*, juin 2004.
- « [Risque, risques](#) » in *Géoconfluences*, 2019.
- Sierra A., Coanus T., « Risque », in *Dictionnaire critique de l'anthropocène*, CNRS Éditions, 2020, pp.732-742.
- Tchékémian A., « [L'appréhension de la notion de risques et ses différentes déclinaisons en géographie](#) », *Risques urbains*, ISTE Ltd., 2018.

Retrouvez éducol sur



Références spécifiques

- Reghezza-Zitt M., « [Penser la vulnérabilité dans un contexte de globalisation des risques grâce aux échelles spatiales et temporelles](#) », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2016/3 | 2017.
- Reghezza-Zitt M., « Des hommes et des risques. Menaces locales, menaces globales », *La Documentation photographique*, n°8113, *La Documentation française*, 2016.
- « [Risques et catastrophes naturels, Bilan des projets financés sur la période 2010-2018](#) », *Les Cahiers de l'ANR*, n°10, octobre 2019.
- « [Environnement et Changements globaux : des aléas à la vulnérabilité des sociétés](#) », *Les Cahiers de l'ANR*, n°7, avril 2013.

Atlas

- Gemenne F., Rankovic A., *Atelier de cartographie de Sciences Po, Atlas de l'Anthropocène*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2019, 158 p., (préface de Jan Zalasiewicz, postface de Bruno Latour).
- Veyret Y., Laganier R., Boissière A., *Atlas des risques en France. Prévenir les catastrophes naturelles et technologiques*, Éditions Autrement, 2013
- Veyret Y., Arnould P., *Atlas du développement durable. Société, économie, environnement : un monde en transition*, Éditions Autrement, Paris, 2019.
- Pirlea, A., Serajuddin F. U., Wadhwa D., Welch M. et Whitby A., [Atlas of the Sustainable Development Goals 2020: From World Development Indicators](#), Banque mondiale, Washington D.C., 2020.
- Fournet F., Salem G., *Atlas mondial de la santé. La santé face à ses défis*, Éditions Autrement, Paris 2020.

Sitographie indicative

- Sur le site de Géoconfluences
 - [Glossaire](#) : « Climat, réchauffement, changement et variabilité climatiques »
« Risque, Risques »
 - Bourgeat S. et Bras C., « [Montserrat ou l'impossibilité d'une île ? Les difficultés de la résilience en milieu insulaire](#) », septembre 2020.
 - Pagny Bénito-Espinal F., « [Construire une culture du risque efficiente ? Le cas de la Guadeloupe et de la Martinique](#) », décembre 2019.
- [Géorisques](#)
- « [Incertitude du climat et risques naturels](#) », *Nos géographies*, France Culture, Dominique Rousset, (avec Jean-Baptiste Fressoz, Fabien Locher et Magali Reghezza-Zitt), 7 janvier 2021, 57 min.
- [EduGéo](#)
- Le site Géoimage propose des [dossiers thématiques](#), avec par exemple :
 - « Mer, océans, îles et littoraux »
 - « Montagnes et hautes terres »
 - « Hautes latitudes et mondes polaires »
- Les ressources du [CEREMA](#)

Retrouvez éducol sur

